



L'association de la musique électronique progressive française



Le calepin n°9 - février/mars 2020



Les « Floating Days » n'ont pas pu être organisées au mois de novembre dernier, mais après l'événement créé en ligne, aux dates initialement prévues, s'est imposée l'idée de produire un disque compilation.

Le CD « Floating Days » présente quatorze morceaux qui sont un moyen pour chaque artiste, issu du collectif Patch Work Music, de dire à sa manière ce que Schulze représente pour lui. Ce double CD n'est pas une compilation de musiques « à la manière de... » parce qu'imiter le virtuose du « Big Moog » n'est pas forcément la meilleure façon de lui rendre un hommage. « Floating Days » présente un ensemble de morceaux qui montrent que le compositeur de *Irrlicht* et de *Mirage* a influencé des artistes qui suivent leur propre route sans oublier ce qu'ils doivent à un artiste dont les œuvres témoignent d'une volonté d'aller toujours de l'avant.

Schulze, en plus d'être un compositeur à la fois sensible et avant-gardiste, est un symbole d'authenticité et de liberté.

Le double CD n'est pas une compilation ordinaire parce qu'elle contient un livret dans lequel chaque artiste exprime, en quelques lignes, un sentiment associé à Klaus Schulze. Pour certains par exemple il s'agit de références à un, ou plusieurs, de ses disques, pour d'autres d'exprimer le souvenir de l'un de ses concerts parce qu'en 1976 ou 1977 le pionnier du synthétiseur ressemblait à un ovni musical.

« Floating Days » est un moyen de naviguer quelques jours sur les accords et les rythmes de musiques qui n'auraient peut-être pas existées si au début des années 70 un jeune homme, installé à Berlin, n'avait pas décidé d'abandonner la batterie et la guitare pour l'orgue puis le synthétiseur. Cette compilation s'adresse à tous ceux, musiciens et mélomanes, qui ont envie de dire avec Patch Work Music : « Merci Klaus ». (B. L.)

Floating Days, le double CD ! Compilation de morceaux inédits.



CD 1 **CD 2**

Jérôme Bridonneau	Kryfels
Jean-Michel Maurin	Bertrand Loreau
Lionel Palierne	Alpha Lyra
AGE	Olivier Briand
MoonSatellite	Marc-Henri Arfeux
Jean-Christophe Allier	Kurtz Mindfields
Moh'a Allain	Sequentia Legenda

Embarquez pour des « Floating Days » !

(Par H.B.)

On prend place à bord d'un paquebot imaginaire pour regarder défilier les rivages d'un continent musical à découvrir.

Les séquences ciselées comme des crêtes de montagne laissent parfois des nappes synthétiques, immenses comme des plaines, occuper tout l'horizon.

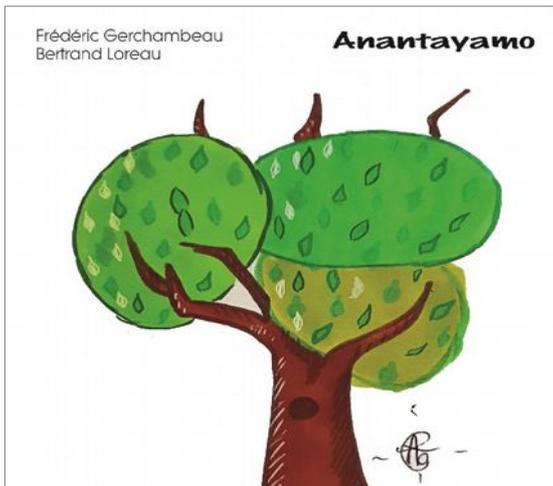
Lorsque des ring modulators et les bruits blancs crient comme des goélands, c'est pour proposer aux voyageurs une plongée dans les eaux profondes de l'océan, et permettre aux âmes de se prendre pour celle de Jacques Mayol.

La croisière qui va de plage en plage dans un voyage de quatorze jours donne l'illusion de voir passer les tableaux des peintres des sons.

On comprend que les artistes appartiennent à la même école. Certains se montrent doués pour les contours précis, dessinés avec des mélodies délicates qui évoquent des jours ensoleillés, tandis que d'autres jettent leurs grappes de notes prises à pleine main pour creuser les textures sombres qui mêlent le ciel, la terre et la mer.

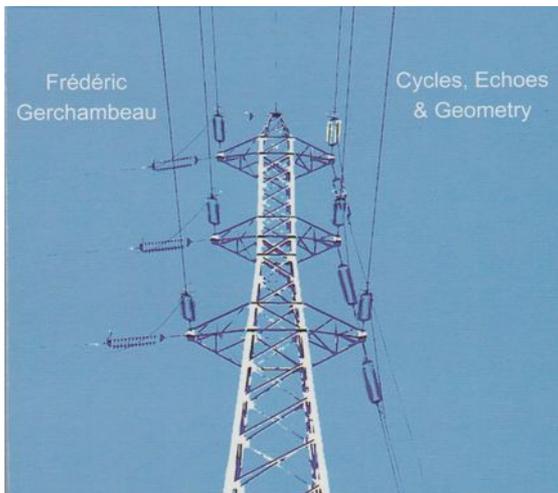
*Il en ressort une impression que chaque paysage est comme à la frontière de tous les autres.
Patchwork Music !*

Nouveautés PWM



Bertrand Loreau et Frédéric Gerchambeau Anantayamo

J'avoue que ses quinze premières minutes ne sont pas faciles à apprivoiser. Une fois passées, nos oreilles se lancent dans un genre de plus en plus accessible, complexe, mais où la musicalité ne s'arrête plus jusqu'à la fin de l'album. On entre dans un jardin musical sans faille où la splendeur des séquences, des arpèges et des solos de synthé est davantage qu'une vision auditive, un peu comme dans *Catvaratempo*. **(Sylvain Lupari)**
(Texte integral dans « synth&Séquence ».)



Frédéric Gerchambeau Cycles, Echoes & Geometry

« Après plusieurs écoutes et plongées dans cet univers sonore, je suis content de m'y laisser voguer et d'y revenir. En tout cas, du très beau travail ! » **Philippe Wauman**

« Pochette sobre et efficace, à l'image des deux premiers morceaux. J'ai vraiment aimé me perdre dans les méandres de ces morceaux qui se complexifient au fur et à mesure, et je pense que ma compréhension de ta musique s'en est trouvée sensiblement améliorée. Une écoute au casque révèle vraiment le travail sur la stéréo, la polyrythmie et les échos... c'est passionnant, et je pense que d'autres écoutes me permettront de découvrir de nouvelles choses" **(Bruno Karna)**

La musique de Frédéric ne rentre pas dans le champ de la Berlin School traditionnelle. Frédéric est depuis longtemps sur un autre chemin quand il travaille en solo. Son nouveau disque est, je crois, le plus réussi de ceux que je connais avec ses séquences très évolutives qui évoquent des compositeurs minimalistes américains. Il faut se laisser porter par ses boucles en étant attentif à leurs évolutions pour les capter comme une musique qui se prêterait bien à accompagner des images d'astres lointains. Cette musique bien qu'éloignée de ce qui s'est appelé la "musique cosmique" et de ses habituelles nappes et bruitages de bruits blancs analogiques se vit comme la bande son d'un film scientifique, voire d'une oeuvre cinématographique. Je pensais au film "Interstellar" en écoutant cette oeuvre dont les plages sont en même temps pesantes, épurées et propices à l'évasion.

Un peu dommage finalement que l'image de la couverture à la gloire de la fée électricité, bien ancrée dans notre vie quotidienne, ne traduise pas le voyage dans l'infiniment grand, voire l'infiniment petit, que peut inspirer les boucles en construction permanente de ce disque qui aurait sans doute sa place dans le catalogue des oeuvres du GRM. (Extrait de la page facebook du groupe PWM) **(H.B.)**



Frédéric Gerchambeau au synthfest.

Lionel Palierne
Krill

Il y a deux manières de produire des œuvres de « Berlin School » : celle qui consiste à reprendre et perfectionner les techniques de ce style qui est né au milieu des années 70, et celle qui consiste à en inventer de nouvelles.

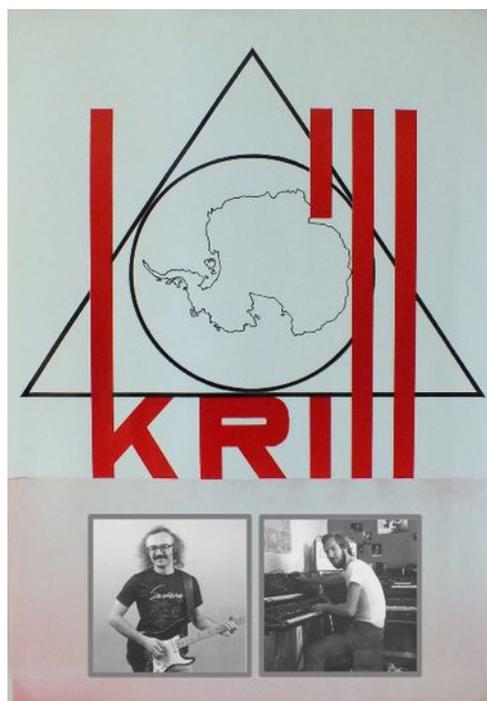
Au sein de PWM nous avons des orfèvres qui appartiennent à la première catégorie comme Kryfels, MoonSatellite et Sequentia Legenda. alors que d'autres sont enclins à inventer de nouvelles manières de faire, on pense à Olivier Briand, Zanov, Kurtz Mindfields, au duo Frédéric Gerchambeau et Bertrand Loreau, à Jean-Michel Maurin aussi. Lionel Palierne appartient à cette dernière catégorie. Il innove par les sons qu'il crée, beaucoup par ses recherches harmoniques originales, et, de manière évidente, par ses phrasés très particuliers. La musique de Lionel entre dans la catégorie « Berlin School » parce qu'elle est une musique d'évasion qui exploite le pouvoir de fascination du son, et le caractère hypnotique et obsédant des séquences. Il garde, de ce style, ses qualités, et en

même temps, il le tire vers vers une musique plus ambitieuse qui pourrait entrer dans le registre de la musique contemporaine classique. Il faut écouter la musique de Lionel avec une envie de continuer les voyages proposés par la musique cosmique en acceptant que c'est la musique qui viendrait d'ailleurs, et vers nous. C'est un peu comme si cette musique, par moments émouvante, n'était pas seulement humaine. Elle associe des sensations de malaise, d'étrangeté, elle est inquiétante par instants, mais en même temps on ne peut s'empêcher de la suivre parce qu'elle est dans chaque accord ou trait mélodique la promesse d'émotions profondes et imprévisibles.

Lionel est un des artistes les plus étonnants que la musique électronique a connus. Son art, qui vient des années 70, ne ressemble à aucun autre, et dépasse celui de plusieurs « stars » du monde des synthétiseurs, du new-age ou encore de l'ambient, dont les œuvres, bien qu'intéressantes parfois, en restent au niveau de l'illustration d'un discours ancré dans son époque.

La musique de Lionel parle d'elle-même. Elle n'a pas besoin de mots pour être avant-gardiste et unique en son genre et, peut-être, pour s'inscrire dans l'éternité, parce qu'elle invente un nouveau langage.

Une éternité à l'image de l'Antarctique que l'on devine pour illustrer ce disque ; un dessin que Lionel avait créé dans les années 80 lorsqu'il jouait avec Bertrand Loreau. Il n'y a peut-être pas de hasard dans cette évocation parce que nous avons tous en nous les images de ces paysages glacés, à la fois froids et ensoleillés, qui correspondent bien à la musique de Lionel qui est à la fois rigoureuse et mordante comme le froid des glaces, mais lumineuse aussi, comme le soleil qui se lève sur le blanc immense. (H.B.)



**Le duo Krill,
en 1982.**

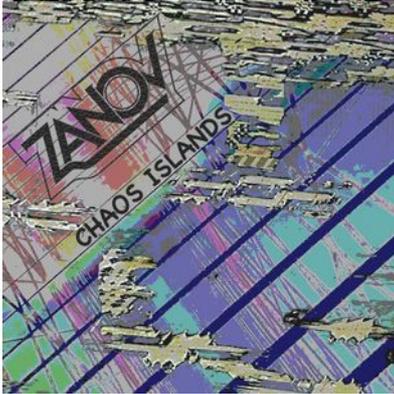


**Lionel,
synthfest 2018**



Kryfels
Brahma-Loke

Brahma-Loke ouvre des portes vers des espaces plus ensoleillés que d'habitude, La musique de Kryfels exige de l'auditeur qu'il ajoute sa propre créativité et elle donne alors tout son sens à cette idée que « la musique c'est du bruit qui pense ». (B.L.)



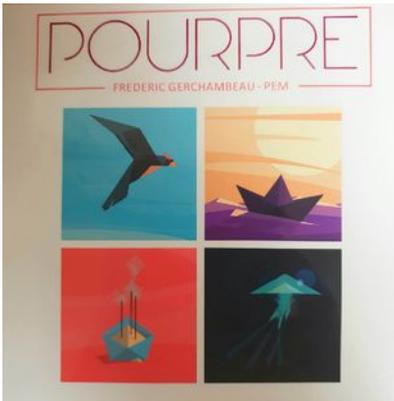
Zanov
Chaos Islands

Zanov trouve son inspiration dans la « Théorie du Chaos », qui guide sa pensée depuis très longtemps. Il compose des musiques à la fois simples et complexes, ordonnées et imprévisibles, d'où émergent de la beauté, des émotions et des surprises au bord du chaos.



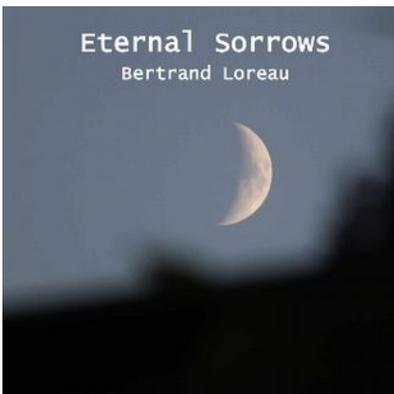
Sequentia Legenda
Five

Intense et très bon, Sequentia Legenda déjoue les pronostics avec un album que l'on espérait plus, tant le musicien semblait se plaire dans sa zone de confort. Et il fallait qu'il en sorte s'il voulait faire progresser sa musique. C'est chose faite et il ne manque que les solos de synthé... Laurent m'a chuchoté que ça s'en vient. En attendant, ce FIVE est un incontournable qui demandera un ajustement de notre part.



Frédéric Gerchambeau - PEM
Pourpre

Pourpre est un mariage passionnant, souvent surprenant, toujours enthousiaste et mélodique de la musique électronique façon Berlin School avec des influences électro, ambient, world, ou encore tout simplement indéfinissables.



Bertrand Loreau - Eternal Sorrows

ETERNAL SORROWS is a surprise at the level of the titles' cohesion that intertwine each other in a symphony of vintage electronic music with a hint of psychedelism that will require some effort from his audience to hug this music which swims in full tenderness of the pré Jean-Michel Jarre's French School era.
Sylvain Lupari



Bertrand Loreau
One Rétro One

On est étonné par l'impression qu'il ne manque rien à cette musique entegstrée avec un seul intrument monophonique dans lequel l'influence de Schulze et du Dream est assez évidente. On y retrouve tout le savoir faire de Loreau : les séquences subtiles et les solos qui ont ce « je ne sais trop quoi » qui donne à sa musique la sensation qu'elle nous parle vraiment. Un disque gratuit à se procurer auprès de PWM ou de Nrsynth. (H.B.)



Sequentia Legenda
Beyond the stars

Un peu de rêve, une évasion musicale, un partage d'émotions.